



HAL
open science

“ Une question de parenté autour des rois mages ”,
Studia Iranica 43, 2014, p. 99-109.

Christelle Jullien

► **To cite this version:**

Christelle Jullien. “ Une question de parenté autour des rois mages ”, *Studia Iranica* 43, 2014, p. 99-109.. *Studia Iranica*, 2009, p. 99-109. halshs-01199795

HAL Id: halshs-01199795

<https://shs.hal.science/halshs-01199795>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une question de parenté autour des rois mages

Studia Iranica 43, 2014, p. 99-109.

Christelle JULLIEN

CNRS, UMR 7528

“Mondes iranien et indien”

Dans la littérature syriaque, les développements et les exégèses sur la venue des mages à Bethléem dans le passage de l'évangile selon Matthieu (Mt II, 1-12) ont connu une très grande popularité qui montre bien la richesse des implications symboliques, politiques et religieuses de la tradition autour de ces figures rapidement considérées comme les premiers évangélisateurs de l'empire iranien ¹. Les écrivains ont cherché à les nommer, à les identifier et finalement à les insérer dans une vision du monde christocentrique ².

Le nombre des mages a donné lieu à bien des spéculations, que je rappellerai brièvement pour notre propos. Les plus anciennes traditions syriaques en ont retenu trois, comme le Livre de la *Caverne des trésors* (*Me'arrath Gazzé*) : ces sources établissent une relation indirecte avec les trois présents offerts à l'enfant Jésus, l'or, la myrrhe et l'encens ³ – pour reprendre l'ordre des sources syriaques. D'autres auteurs, un peu plus tard, s'appuyant sur une lecture de la prophétie du *Livre de Michée* (5, 4b), ont retenu le chiffre huit ; ainsi le patriarche syro-orthodoxe Michel le Syrien, qui compile nombre de sources dans sa *Chronique* universelle rédigée à la fin du XII^e siècle :

« À propos des Mages. Jacques d'Édesse dit qu'ils étaient de la race de 'Élam, fils de Sem. – D'autres [disent qu'ils étaient] descendants des rois de Sheba et Saba, selon la prophétie de David, et qu'ils étaient trois rois (...). D'autres disent qu'ils étaient huit, selon la prophétie de

¹ Voir par exemple l'*Opus Imperfectum in Matthaeum*, *Patrologia Graeca* 56, col. 637, ou encore la *Révélation des mages*, LANDAU 2010, p. 144. C. JULLIEN, F. JULLIEN 2002, p. 111-117.

² Cette réflexion s'inscrit dans le prolongement d'une recherche conduite sur les listes nominales relatives aux mages évangéliques dans les sources syriaques, JULLIEN, GIGNOUX 2009, p. 323-346.

³ D'après Odile Ricoux, les trois cadeaux apportés par les mages devaient être trois aromates ; elle appuie cette hypothèse sur la signification d'un terme qui, en sud-arabique, signifie à la fois l'or et une sorte d'aromate, RICOUX 1999, p. 226-227. Ce sont les Grecs qui auraient par la suite imposé le sens d'or pour *dhb*, plus répandu dans les langues sémitiques. Je remercie Ph. Gignoux qui m'a signalé cette étude.

Michée qui dit : “Je susciterai sur lui sept pasteurs et huit princes.” –
Mār Jacques dit douze princes »⁴.

De fait, la grande majorité des récits syriaques mentionne douze personnages (voir Tableau en annexe)⁵. Rappelons que ces présentations numériques (sans dénominations) apparaissent pour la première fois dans une narration du II^e-III^e siècle, la *Révélation des mages* insérée dans la *Chronique syriaque de Zuqnān*, appelée également *Livre apocryphe sous le nom de Seth*. Elles s'apparentent aussi au texte de l'*Opus imperfectum in Matthaeum* (*Homélie* II, 2, 2) conservé en latin ; la version que nous avons daterait de la seconde moitié du V^e siècle mais dépendrait d'un document plus ancien d'origine syriaque sans que l'on puisse exclure un intermédiaire grec pour les transmissions ultérieures. Cette tradition des douze mages pourrait s'enraciner dans une double interprétation exégétique : d'une part celle de la prophétie de Balaam l'amorite consignée dans un passage du *Livre des Nombres* (Nb 24, 17) : « un astre se lèvera en Jacob, le père des douze tribus d'Israël » ; les douze mages guetteurs d'étoile seraient les acteurs de l'accomplissement de cette prédiction. Et d'autre part celle des apôtres du Christ – les douze mages étant les proto-apôtres de l'Iran. La diversité des données de ces traditions a parfois suscité des tentatives de synthèse et de regroupement, comme chez Salomon de Baṣra qui subdivise les douze mages en trois corps de quatre.

C'est au V^e-VI^e siècle, tant dans la tradition occidentale qu'orientale, que les auteurs ont cherché à donner un nom aux mages évangéliques, alors généralement au nombre de trois, à l'instar des offrandes qu'ils amènent. Déjà Origène dans ses *Homélie sur la Genèse* associait symboliquement ces Perses aux trois personnages qui, au chapitre 26 du premier livre biblique, rendent visite à Isaac pour faire alliance avec lui et reconnaître la suprématie de son Dieu (Gn 26, 26-30) : Abimélek roi des Philistins, Aḥuzzat son conseiller et Pikol son chef d'armée – représentants des païens anciennement ennemis du peuple choisi⁶. On sait qu'une chronique alexandrine composée à l'époque de l'empereur Zénon ou sous le règne d'Anastase est à l'origine d'une dénomination des trois mages que reflète en Occident l'*Excerpta latina barbari* (une traduction latine *via* une version grecque)

⁴ CHABOT 1899, I, p. 140-141, Livre V, chapitre 10.

⁵ JULLIEN, GIGNOUX 2009 ; WITAKOWSKI 2008, p. 822-827. Il faut attendre le VIII^e siècle pour que douze patronymes deviennent tout à fait traditionnels, avec Théodore bar Koni, la *Chronique de Zuqnān* et le *Livre des témoignages sur l'Économie du Christ*.

⁶ Origène, *Homélie sur la Genèse* XIV, 3, PG 12, col. 258B.

qui donne les noms de Melchior, Bithisarea et Gathaspa⁷ ; en Orient, l'*Évangile arménien de l'enfance*, une composition traduite du syriaque s'inspirant de nombreuses sources (en particulier le *Protévangile de Jacques*, l'*Opus imperfectum* et la *Caverne des trésors*), propose Melqon, Balthasar et Gaspar⁸. On note que ces anthroponymes sont pour la plupart génériques et symboliques, l'un construit sur le substantif « roi », *malak*, l'autre sur celui de « seigneur », Bēl, Ba'al ; deux d'entre eux renvoient à des figures bien connues des milieux chrétiens : Balthassar, nom perse du prophète Daniel (Dn 1, 7 ; 4, 16 ; 5, 12), et Gundafarr, le roi indien ouvert au kérygme dans les *Actes de Thomas* qui furent très vite diffusés en milieu syriaque mais aussi grec⁹. À même époque, le Livre de la *Caverne des trésors*, compilation syro-orientale pénétrée d'éléments thématiques iraniens, participe de ce courant littéraire, mais d'une manière parallèle, avec une volonté d'iraniser les trois anthroponymes à partir de personnages historiques et non plus hérités de la littérature – influençant les textes syriaques ultérieurs. Il s'agit des noms de trois souverains sassanides ayant régné successivement entre 438 et 484 : Yazdgird (II, 438-457) et ses fils Hormizd (III, 457-459) puis Pērōz (459-484). Si les textes postérieurs de la tradition syriaque, dans leurs sections narratives sur les mages, dépendent en général des éléments du récit de la *Caverne*, les listes nominales qu'ils proposent en sont néanmoins indépendantes et puisent à une autre source, commune à l'ensemble, à l'exception du nom d'Hormizd[-dād] présent dans la plupart des listes¹⁰. C'est dans la *Caverne*, au chapitre 45, que se trouve la toute première occurrence chez les auteurs syriaques d'une assimilation des mages évangéliques à des personnages royaux¹¹, selon l'exégèse du Psaume 71, 10, d'Isaïe 49, 7 et 60, 1-6 notamment.

« Et voici que les mages viennent de l'Orient en apportant les offrandes pour le roi. Les rois et les fils de rois (étaient ceux-ci) :

⁷ « Consularia Italica », MOMMSEN 1892, p. 278, fol. 52, XVIII (sic), § 86.

⁸ PEETERS 1914, p. 98, chapitre V, 10. Voir également pour les sources de ce texte, Introduction, p. XLVI-L, et l'analyse de MONNERET DE VILLARD 1952, p. 76-77. Sur les étymologies de ces trois noms, voir l'étude de PANAINO 2004, p. 21-23 et références.

⁹ POIRIER 1997, Acte I, § 2, p. 1332 ; Acte II, §§ 17-29, p. 1344-1354. Les chercheurs estiment que le texte fut d'abord rédigé en syriaque dans la première moitié du III^e siècle avant d'être traduit en grec. Mais des aspects archaïques du grec soulèvent la question de l'élaboration de certaines parties primitives en grec, *ibid.*, p. 1324.

¹⁰ Voir Tableau.

¹¹ RI 1987, Textus p. 142, chapitre XLV, 18 ; p. 144-145, chapitre XLVI, 3.

Hormizd[-dād] ¹² de *mkwzdy*, roi de Perse, qui était appelé “Roi des rois” et demeurait en bas, en Adorbigān ; Yazdgird ¹³, roi de Saba ; et Pērōz-dād ¹⁴, roi de Sheba qui est à l’Orient » ¹⁵.

Pour l’un des mages, la *Caverne* mentionne en complément un autre nom : Hormizd-dād de *mkwzdy* (var. *mwdry*, *rmḥwdry*). Ugo Monneret de Villard interprète cette dernière dénomination comme un toponyme, en reliant le terme au substantif qui suit, *malka* : ܡܠܟܐ, Maḥozē d-malka, *i.e.* Séleucie-Ctésiphon, les Villes royales, capitale de l’empire sassanide ¹⁶. Il propose ainsi la phraséologie suivante pour la séquence de la *Caverne* : « Hormizd-dād de Maḥozē d-malka de Perse, qui était appelé “Roi des rois” » – c’est-à-dire le titre historique des souverains de Perse. Notons toutefois que la graphie syriaque de *mkwzdy* (ܡܟܘܙܕܝ) porte ici un *kaf* (ܟ) et non un *ḥet* (ܚ) comme c’est le cas dans Maḥozē (ܡܚܘܙܝ), nom formé d’ailleurs sur une autre racine, *ḥwz*, qui signifie « la ville forte ». Il semble peu vraisemblable que l’auteur ait pu faire une faute orthographique sur un mot syriaque bien connu et familier ; par ailleurs, les autres graphies (très problématiques) dans la documentation manuscrite témoignent d’une réelle hésitation.

Le nom de Makhōz a été recensé par Ferdinand Justi dans son répertoire des noms d’origine iranienne ¹⁷, mais il ne donne aucune étymologie. La forme Makhōz / Maḥōž est attestée dans des sources arméniennes ; l’une d’elles est la version d’un récit martyrologique sans doute originellement écrit en syriaque par un chrétien syro-oriental peut-être d’Arménie, la Passion de Yazdbōzēd ¹⁸. Ce texte fut également transmis par le géorgien, version qui aurait elle aussi été composée à partir du texte syriaque aujourd’hui perdu. L’histoire de ce martyr est ainsi rapportée, entre autres, par l’écrivain arménien Jean Catholicos, de même que par

¹² Graphies des noms relevés dans la tradition manuscrite étudiée par l’éditeur du texte de la *Caverne* : recension orientale : *hwrmyzdd*, var. *hwrmyzd* ; recension occidentale : *rm*’ var. *hwrmyzd*, *hwrmyzdr*.

¹³ Recension orientale : *’zrgd* ; var. *’zdgr* ; recension occidentale : *’zd’yr*.

¹⁴ Recension orientale : *prwdd*, var. *prwzd*, *pyrwz*, *prwzdd* ; recension occidentale : *pwrzdn*.

¹⁵ RI 1987, Textus p. 142-143.

¹⁶ MONNERET DE VILLARD 1952, p. 14 ; p. 146.

¹⁷ JUSTI 1895, repr. Hildesheim, 1963, p. 188b.

¹⁸ Cette Passion du VI^e siècle, située à l’époque du règne de Khusro I^{er}, est l’une des sources à l’étude du programme « Ctesiphon » (ANR 12-CORP-0012-01) que je coordonne. BHO 433 pour la version arménienne ; publiée en traduction latine dans les *ASS Novembris IV*, Bruxelles, 1925, p. 191-216. Voir sur ce texte PEETERS 1950, p. 153-154 ; PEETERS 1931, p. 5-21.

la *Narratio de rebus armeniae*, où il est dénommé Yizitbōzīt¹⁹ : au moment de son baptême, Makhōz, désireux de changer son nom, choisit celui de Yazdbōzēd, c'est-à-dire « Dieu sauve », équivalent moyen-perse de Jésus²⁰. Ce converti du mazdéisme est présenté comme le fils du *mowbed* de Dvin et c'est comme apostat qu'il est crucifié en 553 sur ordre du *marzban* de Khusro I^{er}, Wahrām²¹. Makhōz est aussi un nom dynastique arménien, comme en témoigne en particulier la *Généalogie de la famille de saint Grégoire et la vie de saint Nersès* où il est question des princes de la Maison des Makhōz²². En s'appuyant sur les études de N. Garsoïan, R. W. Thomson préfère la lecture *małxaz* à "Makhōz" à propos d'un certain Gadišo, ancien chrétien devenu mazdéen et pourfendeur de ses anciens coreligionnaires auprès du roi Pērōz dans l'*Histoire d'Arménie* de Łazare de Pharbe ; *małxaz* serait un titre héréditaire de la Maison des Xořxořuni dont l'origine n'est pas encore clairement établie²³.

D'un point de vue onomastique, la terminaison en *-dy* dans le terme *mkwzdy* du texte de la *Caverne* est malaisée à expliquer. En revanche, Philippe Gignoux propose de lire l'une des composantes du nom comme le participe moyen-perse *zād*, « né », sous la graphie *-zdy*, le syriaque ne notant pas toujours les voyelles iraniennes²⁴. Une lecture probable serait de considérer *mkwzdy* comme un composé mixte, *mkwz-zdy*, la double consonne *-z-* étant représentée en syriaque par un seul signe – une erreur graphique assez courante²⁵ ; nous aurions alors : « né de Makhōz »²⁶.

¹⁹ BOISSON-CHÉNORHOKIAN 2004, p. 122-123. GARITTE 1952, p. 35, §§ 68-69 (texte grec) ; p. 158-159.

²⁰ GIGNOUX, C. JULLIEN, F. JULLIEN 2009, p. 142, n° 449c.

²¹ Le nom est retranscrit Všnasn Wahrām, BOISSON-CHÉNORHOKIAN 2004, p. 123. Sur la date et les circonstances politico-religieuses de son martyre à Dvin, voir GARSOÏAN 1999, p. 228-231 et notes. L'historien Ménandre le Protecteur fait allusion à sa crucifixion dans ses *Excerpta* (son nom chrétien est orthographié Ἰσαοζίτης), BLOCKLEY 1985, p. 20, p. 144-147, p. 269.

²² LANGLOIS 1869, II, p. 24b, § III.

²³ THOMSON 1991, voir pour l'histoire p. 164-170, §§ 64-65 ; cf. Index, p. 298. GARSOÏAN 1989, p. 542.

²⁴ Je remercie bien vivement M. Philippe Gignoux pour ses propositions de lecture. L'interprétation *mzdky* (Mazdak) pour *mkwzdy* supposerait une importante déformation.

²⁵ Voir l'exemple de Pērōz-zādag, *pyrwzdy*, GIGNOUX, C. JULLIEN, F. JULLIEN 2009, p. 115, n° 343.

²⁶ La composition *mkw-zdy* est plus conjecturale : un matronyme ܡܩܝܢܐ, *mq'*, est certes attesté comme nom propre féminin sous la forme Mako chez Zacharie le Rhéteur, mais cela présente plusieurs difficultés supposant un syriaque particulièrement défectueux : *-q-* pour *-k-* et *-'* pour *-w*. HAMILTON, BROOKS 1899, p. 205, Livre VIII, chapitre 4. Mako est la mère du patriarche d'Antioche Éphrem d'Amid (527-545). Le syriaque *mq'* est retranscrit sous la graphie « Mako ». Voir aussi MARGOLIOUTH 1927, p. 198b.

Par ailleurs, l'organisation de la phrase dans le passage de la *Caverne* semble établie sur un mode ternaire, avec la construction en balance suivante : ^a anthroponyme / ^b titre « roi » / ^c de (provenance) + toponyme qui, pour les deux derniers souverains, renvoie à un pays et non à une cité : ^a Yazdgird / ^b roi / ^c de Saba, et ^a Pērōz-dād / ^b roi / ^c de Sheba. Dans cette logique, la mention du nom du premier mage devrait être suivie de celle de « roi » *et* de sa contrée d'origine (« Hormizd-dād... roi de Perse »), ce qui n'est plus le cas si *mlk'* est considéré comme un élément de *mkwzdy* dans l'interprétation du nom en un toponyme, Maḥozē d-malka.

Un autre argument plaiderait en faveur d'un anthroponyme, et non d'un toponyme : la tradition syriaque postérieure relative aux listes nominales des mages venus à Bethléem mentionne systématiquement leurs ascendants directs, dans une longue énumération patronymique ²⁷ ; ces listes quasi similaires, qui reprennent à l'évidence un modèle antérieur, font généralement état des pères de chacun des douze mages ²⁸. Pour les littérateurs syriaques, l'attribution d'un patronyme à des personnages bibliques anonymes contribue à leur conférer une existence, à leur donner une identité. Contrairement aux textes occidentaux hérités d'un modèle grec soucieux d'une identification des personnages mais dénué de liens généalogiques, les textes syriaques ont élaboré à propos des mages des listes nominales *ordonnées à des filiations* afin de les inscrire dans une généalogie – gage de leur historicité. Nous noterons au passage que la plupart des listes de noms des mages sont données dans des textes historiographiques, des chroniques comme celle de Zuqnān, de Denys Bar Ṣalībī ou de Michel le Syrien, dont le projet scripturaire réside précisément en l'élaboration de listes généalogiques, de tables et de successions (royales, patriarcales, épiscopales), d'ordonnancements hiérarchisés.

Dans cette perspective, ne faudrait-il pas considérer Makhōz-zād comme l'ascendant d'Hormizd[-dād] ? Et par là même envisager qu'il s'agisse d'une filiation ? Cette hypothèse serait corroborée par une indication du texte même de la *Caverne* : dans sa phrase introductive aux anthroponymes des mages, l'auteur

²⁷ JULLIEN, GIGNOUX 2009, p. 323-334.

²⁸ Séquence énumérative dans le *Livre des scholies* de Théodore bar Koni par exemple : *zyzwndd* (var. *zrwndd*) *br* *rṭbn* (var. *rṭbn*). *dtryn hwrnzd br snṭrwq. dilt' gwšnsp br gwndpr. d'rb'' ršk* (var. *'rwšk*) *br mhrwq. dḥmš' zhrwndd* (var. *zrwndd*) *br wdwd. dšt' 'ryhw*, (var. *'ryhw*) *br kwsrw. dšb'' rṭḥšyšt br ḥwlyt. dtmny' 'štn'bdwn* (var. *'šdn'bdwn*) *br šyšwn* (var. *šyšwn*). *dtš'' mhrwq br hwhm* (var. *ḥwhm*) : *d'sr' 'ḥšyrš br šbn* (var. *šbn*). *dḥd'sr šrdllḥ br b'ldn. dtr'sr mrwdk br byl*, éd. SCHER 1912, p. 72. Séquence de la *Chronique de Zuqnān* : *zhrwndd br rṭbn / hwrnzd br snṭrwq / 'wštzp br gwdpr / ršk br mhrwq / zrwnd br wdwd / 'ryhw br ksrw / rṭḥšyšt br ḥwlyt / 'šnbwzn br šyšwn / mhrwq br hwhm / 'ḥšrš br šbn / nšrdyḥ br bldn / mrwdk br byl*, éd. CHABOT 1927, p. 57-58.

spécifie qu'il s'agit non seulement de rois, mais aussi de fils de rois, insistant ainsi sur le double niveau du registre nominal : « Les rois et les fils de rois (étaient ceux-ci) : ... »²⁹. Un bref passage de la *Révélation des mages*, texte syriaque antérieur au Livre de la *Caverne des trésors* et qui restitue des traditions iraniennes similaires, comporte une précieuse notation : les mages, au nombre de douze, choisis parmi les plus savants et les plus sages des leurs pour scruter le lever de l'étoile annonciatrice de la naissance attendue, doivent être remplacés par leur fils en cas de décès : « Et si l'un d'entre eux venait à mourir, son fils ou l'un de ses parents ayant les mêmes dispositions serait mis à la place du défunt »³⁰. On peut penser que cet extrait fut à l'origine de la tradition associant une parenté aux mages évangéliques – et le passage de la *Caverne* constituerait la première trace remarquable d'une filiation dans le cadre d'une liste nominale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASS : *Acta Sanctorum*, Anvers-Bruxelles, 1643-.
- BHO : *Bibliotheca Hagiographica Orientalia*, Bruxelles, 1910, réimpr. 1954, éd. P. Peeters.
- BLOCKLEY 1985 R. C. BLOCKLEY, *The History of Menander the Guardsman*, Liverpool, 1985.
- BOISSON-CHÉNORHOKIAN 2004 P. BOISSON-CHÉNORHOKIAN, *Yovhannēs Draxanakertc'i. Histoire d'Arménie. Introduction, traduction et notes*, (CSCO 605, Subsidia 115), Louvain, 2004.
- CHABOT 1899 J.-B. CHABOT, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche, 1166-1199*, I-IV, Paris, 1899-1905.
- CHABOT 1927 J.-B. CHABOT, *Chronicon anonymum pseudo Denysianum vulgo dictum*, I, (CSCO 91, script. syr. 43), Louvain, 1927.
- CSCO : *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Paris-Louvain, 1903-.
- GARITTE 1952 G. GARITTE, *La Narratio de rebus armeniae*, (CSCO 132, Subsidia 4), Louvain, 1952.
- GARSOÏAN 1989 N. GARSOÏAN, *The Epic History attributed to P'awstos Buzand (Buzandaran Patmut'iwnc)*, (*Harvard Armenian Texts and Studies* 8), Cambridge Mass., 1989.

²⁹ RI 1987, Textus p. 142-143.

³⁰ LANDAU 2010, p. 144.

- GARSOÏAN 1999 N. GARSOÏAN, *L'Église arménienne et le Grand Schisme d'Orient*, (CSCO 574, Subsidia 100), Louvain, 1999.
- HAMILTON, BROOKS 1899 F. J. HAMILTON, E. W. BROOKS (transl.), *The Syriac Chronicle known as that of Zachariah of Mitylene*, London, 1899.
- JULLIEN, GIGNOUX 2009 C. JULLIEN, Ph. GIGNOUX, « Les mages christianisés. Reconstruction historique et onomastique des listes nominales syriaques », dans A. Amir-Moezzi, J.-D. Dubois, C. Jullien et F. Jullien (éds.), *Pensée grecque et sagesse d'Orient. Hommage à Michel Tardieu*, (Bibliothèque de l'École des Hautes Études 142), Turnhout, 2009, p. 323-346.
- C. JULLIEN, F. JULLIEN 2002 C. JULLIEN, F. JULLIEN, *Apôtres des confins. Processus missionnaires chrétiens dans l'empire iranien*, (Res Orientales XV), Bures-sur-Yvette, 2002.
- JUSTI 1963 F. JUSTI, *Iranisches Namenbuch*, Marburg, 1895, repr. Hildesheim, 1963.
- LANDAU 2010 B. LANDAU, *Revelation of the Magi: The Lost Tale of the Wise Men's Journey to Bethlehem*, New York, 2010.
- LANGLOIS 1869 V. LANGLOIS, *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, I-II, Paris, 1867-1869.
- MARGOLIOUTH 1927 J. P. MARGOLIOUTH, *Supplement to the Thesaurus Syriacus of R. Payne Smith*, Oxford, 1927.
- MOMMSEN 1892 Th. MOMMSEN, *Chronica minora saec. IV. V. VI. VII. (1)*, (Monumenta Germaniae Historica. Auctores antiquissimi 9), Berlin, 1892.
- MONNERET DE VILLARD 1952 U. MONNERET DE VILLARD, *Le légende orientale sui Magi Evangelici*, (Studi e Testi 163), Vaticano, 1952.
- PANAINO 2004 A. PANAINO, *I Magi evangelici. Storia e simbologia tra Oriente e Occidente*, Ravenna, 2004.
- PANAINO 2011 A. PANAINO, « *Ciro, i magi evangelici e la Disputatio de Christo in Persia* », *Studi Romagnoli* 62, 2011, p. 57-73.
- PEETERS 1914 P. PEETERS, *Évangiles apocryphes, II. L'Évangile de l'Enfance. Rédactions syriaques, arabe et arméniennes*, Paris, 1914.
- PEETERS 1931 P. PEETERS, « *Une légende syriaque de S. Iazdbozid* », *Analecta Bollandiana* 49, 1931, p. 5-21.
- PEETERS 1950 P. PEETERS, *Orient et Byzance. Le tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine*, (Subsidia Hagiographica 26), Bruxelles, 1950.
- POIRIER 1997 P.-H. POIRIER, « *Les Actes de Thomas* », dans F. Bovon, P. Geoltrain (éds.), *Écrits apocryphes chrétiens, I*, (Bibliothèque de la Pléiade 442), Paris, 1997, p. 1321-1370.

- RI 1987 S.-M. RI, *La caverne des trésors. Les deux recensions syriaques*, (CSCO 486, script. syr. 207), Louvain, 1987 ; traduction *ibid.*, (CSCO 487, script. syr. 208), Louvain, 1987.
- RICOUX 1999 RICOUX, « Les mages à l'aube du chien », dans R. Gyselen (éd.), *La science des cieux. Sages, mages, astrologues*, (*Res Orientales XII*), Bures-sur-Yvette, 1999, p. 219-232.
- SCHER 1912 A. SCHER, *Theodorus Bar Koni. Liber Scholiorum*, II, (CSCO 69, script. syr., 26), Louvain, 1912.
- THOMSON 1991 R. W. THOMSON, *The History of Lazar P'arpec'i*, (*Columbia University Program in Armenian Studies. Suren D. Feşjian Academic Publications 4*), Atlanta, 1991.
- WITAKOWSKI 2008 W. WITAKOWSKI, « The Magi in Syriac Tradition », dans G. Kiraz (ed.), *Malphono w-Rabo d-Malphone: Studies in Honor of Sebastian P. Brock*, Piscataway (NJ), 2008, p. 822-827.